

# Analyse d'une œuvre : Château de Chambord

BORDAS CRPE / Arts Visuels / Œuvre 22

## L'artiste, le contexte

C'est en 1519, au lendemain de la victoire de Marignan, que François I<sup>er</sup> décide de reconstruire, en lieu et place d'un ancien rendez-vous de chasse des comtes de Blois, un château prestigieux à l'image de sa gloire. Séduit par le luxe des cours italiennes, le monarque souhaite en introduire les modes en France. Mais les travaux seront vite interrompus par les guerres, le manque d'argent, et surtout la captivité de François I<sup>er</sup>, à Madrid, après Pavie (1525).

Bien qu'à son retour le roi entreprenne le grand chantier de Fontainebleau, la construction reprend en 1526 à Chambord, où travaillent, dit-on, plus de 1 800 ouvriers. Celle-ci essuiera pourtant des aléas dus à des problèmes financiers tout autant qu'au désintérêt des souverains successifs, et le bâtiment ne sera guère achevé que sous Louis XIV, pour subir ensuite, de par ses divers propriétaires, certains remaniements. En 1932, l'État le rachète et en confie l'entretien à la Direction des monuments historiques.

## Analyse de l'œuvre, Château de Chambord

Le mystère plane sur les auteurs. Des maîtres maçons français sont connus : Jacques Sourdeau, son fils Denis, Pierre Neveu, dit Trinqureau, Jacques Coqueau, y ont sans doute participé. Mais, quant à la conception première, les noms italiens de Dominique de Cortone et de Léonard de Vinci sont cités sans aucune preuve réelle. La particularité de l'architecture est en tout cas de combiner les idées italiennes les plus récentes et les formes architecturales françaises les plus traditionnelles. En résulte une apparence originale, curieusement hybride et pourtant unitaire, où la forme habituelle au paysage français intègre un rythme des surfaces et un décor italianisants.

**Le plan**, simple, consiste en un parallélogramme (156 m × 117 m) aux quatre angles flanqués de tours rondes. Sur une des faces, le carré du donjon, également cantonné de quatre tours rondes. Si l'organisation géométrique rigoureuse évoque l'Italie, l'idée du donjon entouré d'une enceinte reste proche des conceptions françaises du château fort, d'autant qu'avait été prévu (et partiellement exécuté) le creusement de douves.

**La façade principale** affiche une parfaite symétrie : en profondeur, avec l'avancée des quatre tours ; en hauteur, où le donjon à trois étages domine les bâtiments qui le flanquent de part et d'autre ; dans le rythme des ouvertures (noter en particulier les fenêtres du corps central : une large, une étroite, trois larges, une étroite, une large). Cette organisation est soulignée par l'ornementation : moulures horizontales affirmées sur toute la longueur, répétition régulière, en hauteur, de pilastres superposés.

Décor qui affirme une horizontalité et une régularité jusque-là étrangères aux conceptions françaises, de même que le décor à l'ordonnance à l'antique.

**Les hautes toitures** et les lucarnes à clochetons, au contraire, restent caractéristiques des usages médiévaux. Le plus surprenant, sans doute, de l'édifice sont les superstructures

## Pistes pédagogiques

### Cycle 3

**Objectifs** : culturels et réflexifs (comprendre le sens, la fonction, l'implantation d'une architecture), notionnels (notions d'enveloppe, de structure, de forme, de volume), de structuration de l'espace (intérieur/extérieur, contenant/contenu), d'élaboration de la citoyenneté (approche de la notion de patrimoine), imaginaires (différencier la réalité et la fiction), pratiques et techniques.

**Observation** de la photographie : décrire les formes de l'architecture, essayer de deviner, à partir de l'extérieur, la configuration de l'intérieur.

**Apport culturel**. Montrer aux élèves des projets d'architectes. Faire la différence entre plan et élévation, repérer le rapport entre les deux. Faire le plan de la salle de classe. En photographier et/ou dessiner l'organisation sous différents angles, faire de même pour l'extérieur et repérer que la classe est incluse dans le volume d'un bâtiment.

**Intérieur/extérieur**. Imaginer et dessiner le plan de Chambord. Constaté qu'il s'inscrit dans un environnement (on aperçoit une partie des jardins). Imaginer et peindre ce qui est *autour* du château, le paysage qui le contient. Selon les capacités des enfants, les représentations seront évidemment fantaisistes, ce qui est sans importance : l'essentiel est qu'ils comprennent qu'un bâtiment est un *logement*, implanté dans un lieu.

**Château et palais, monument**. Comparer avec d'autres bâtiments de même type et de même époque pour ne pas créer de confusions (Fontainebleau, le Louvre). Repérer les différences et les analogies. On parle des *châteaux* de Chambord et de Fontainebleau, et du *palais* du Louvre. Pourquoi ? Toutes les raisons trouvées seront valables, les deux termes ayant à peu près le même sens. Mais, pour le Louvre, une autre définition intervient, « demeure ayant appartenu à un grand et devenue lieu public ». Émerge la notion de patrimoine national, à laquelle s'ajoute celle de *monument*, complexe, dont on donnera le terme sans en expliciter précisément le sens.

**Notion de patrimoine**. Rechercher des images représentant, pour les élèves, des monuments. Affiner la notion en observant les propositions, et définir que, schématiquement, le terme désigne quelque chose de remarquable, digne d'être préservé et conservé. Photographier dans l'environnement ce qui pourrait être (ou est déjà) considéré comme monument, partie du patrimoine.

**Réel et fiction**. Le château comme support de l'imaginaire et décor. Dans le film de Jacques Demy, *Peau d'âne*, constater la présence de châteaux princiers, en repérer les extérieurs et intérieurs, y reconnaître Chambord, et approcher, pour une autre séquence, les notions de réel et de fictif, de décor (réel utilisé, reconstitution, invention).

# Château de Chambord

